



MAGAZINE

NOS ACTUALITÉS SUR LE TERRAIN

N°8

Décembre 2022 - février 2023

DOSSIER

Réciprocité: des échanges
Sud-Nord qui portent des fruits

RD CONGO

Ecole Lisanga et DM: un
partenariat qui se renouvelle

LIBAN

Six jeunes en Romandie

Samuel Baziruwiha et Gérald Morier-Genoud,
deux directeurs d'école.
© Régine Gapany/Le Messager

Un pays: CONGO RDC

L'école Lisanga, établissement de l'Église du Christ au Congo, accueille près de 800 enfants en primaire et maternelle, encadrés par quarante enseignant.es. En cohérence avec l'Objectif 4 de développement durable des Nations unies (ODD) et le programme sectoriel *Éducation* de DM, cette école, basée à Kinshasa, propose une éducation de qualité.

Une envoyée

Céline Jeanneret

En octobre dernier, Céline Jeanneret, infirmière en médecine interne, a effectué un séjour de quelques semaines au Congo RDC, à l'école Lisanga. Envoyée par DM, la Morgienne avait pour objectif d'apporter un soutien à l'équipe administrative et pédagogique. « Le but était d'élaborer le contenu d'un programme de collaboration entre DM et l'école Lisanga, explique-t-elle. Concrètement, j'ai participé à la réflexion et à l'outillage de l'équipe interdisciplinaire, pour bâtir avec eux un projet de promotion de la santé et d'éducation à la citoyenneté et définir les objectifs de celui-ci. »

Ce projet devrait prendre forme l'an prochain au sein des différentes classes. Dans l'immédiat, plusieurs actions, comme la gestion des déchets dans l'école et celle du jardin communautaire, ont été revalorisées. « Nous avons testé des animations avec les élèves en matière de promotion de la santé, d'alimentation ou encore sur le paludisme ». C'était l'occasion de développer des outils pédagogiques réutilisables par l'équipe enseignante et l'infirmière scolaire.

Vous voulez recevoir les nouvelles de Céline Jeanneret? Un coup de fil au 021 643 73 73 ou un mail à secretariat@dmr.ch.

Plus d'info sur notre site
<https://www.dmr.ch/envoyes/celine-jeanneret>



Un projet

École Lisanga

Depuis sa création voilà quarante ans, l'école Lisanga est un lieu d'expérimentation et d'innovation: elle pratique des approches éducatives qui répondent aux défis actuels. Elle peut offrir un appui dans l'échange d'expériences, notamment par la réplique de son modèle en République démocratique du Congo (RDC) ou l'adaptation de ce modèle à d'autres contextes. Dans le cadre du partenariat avec DM, articulé jusqu'alors autour de l'organisation de camps d'été destinés aux enfants, un nouveau projet se dessine: celui de la promotion de la santé et d'éducation à la citoyenneté.

Plus d'informations sur:
www.dmr.ch/projets/rd-congo



SUR LE VIF



BREF

Un festival haut en couleurs

Cinq cents jeunes se sont retrouvés à Neuchâtel les 5 et 6 novembre 2022 à l'occasion du festival *Battement réformé*. Convies par la Cevaa, une quinzaine de jeunes se sont mêlés au public romand. Parmi eux, trois jeunes français et françaises de l'Église protestante unie de France (EPUdF).

Eloïse Genaude (à gauche), Perpignan: «Ce que j'ai apprécié, ce sont les ateliers. J'étais très contente de rencontrer les jeunes libanais.es invités.es par DM. Ils sont porteurs d'un vrai message d'espoir! Revenir à un événement du même genre? Oui, mais peut-être pour une période plus longue: nous avons fait dix à quinze heures de train pour le week-end.»

Jeanne Neble, Bordeaux: «Ma motivation à venir: C'est une découverte. Je savais que je retrouverais des jeunes que je connaissais d'autres rencontres. Mais je suis contente de faire d'autres rencontres et plein d'ateliers très différents.»

Audric Strumpler, Corrèze: «On est environ 500 personnes et pour nous, c'est beaucoup! Le monde luthérien et protestant en France représente peu de monde. J'ai participé au Grand Kif, une rencontre de jeunes protestants français, et on était au total 400 personnes pour tout le pays.»



Déborah arrose du maïs sur la parcelle agroforestière.

2 questions à Déborah Suter...

...envoyée de DM au Secaar (Togo), y a mené un travail de bachelor
Titre de son mémoire: *L'agroforesterie en milieu tropical*.

Concrètement, comment avez-vous travaillé au Togo?

Déborah Suter: J'ai pu mener une étude parallèle sur deux parcelles semées de maïs. L'une comptait des arbres et l'autre pas. Deux fois par semaine, j'effectuais plusieurs mesures: humidité des sols, croissance du maïs, etc.

Le résultat a-t-il été probant?

Il a été compliqué à définir, en fait. Les deux parcelles n'avaient pas le même passé culturel ni les mêmes nutriments. L'une a été davantage touchée par l'arrivée d'un ravageur, la chenille d'automne. Pour s'assurer de la pertinence des arbres sur le terrain (qui apportent notamment de l'azote), il aurait fallu plusieurs répétitions, donc plus de temps. Mais j'ai pu comprendre la paysannerie dans cette région du sud du Togo en menant en parallèle une enquête auprès de dix paysan.nes.

Envie d'en savoir plus? Demandez la lettre de nouvelles de Déborah à secretariat@dmr.ch ou au 021 643 73 73.

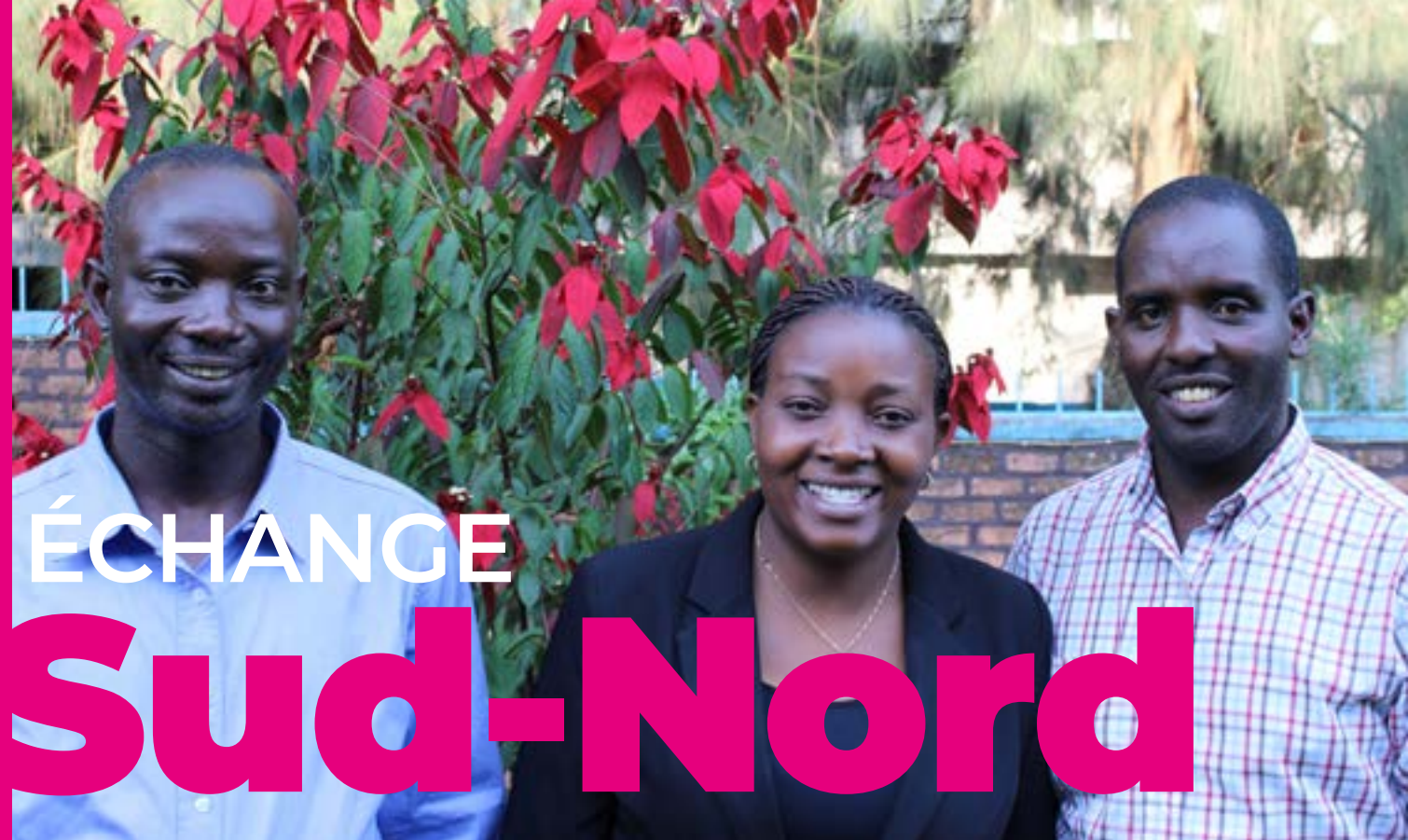
Campagne 2022

Deux semaines de visites

Fin de temps de campagne pour DM. Ces moments, qui avaient débuté par la soirée-événement et la présentation du livre de Thomas Wild, Paul Berron, au secours des Arméniens, ont été riches en rencontres. Les paroisses romandes – Nyon, Bex, Estavayer-le-Lac, Boudry, Fribourg ou encore Neuchâtel et Chavornay – ont été incroyables: elles ont réservé un accueil chaleureux à nos six invités.es libanais.es. Que ce soit à l'occasion du Festival BREF, en paroisse, ou encore lors d'activités de catéchisme à Fribourg. Accompagnés.es par Jiro Ghazarian, pasteur à Beyrouth, Karen Kiredjian, Sarin Keftaian et Sako Sarkissian ont en effet parcouru la Romandie en tous sens. «Les personnes que nous avons rencontrées étaient très hospitalières et serviables, raconte Henry Ishkhanian. Nous avons été impressionnés par l'organisation du Festival de la jeunesse BREF, à Neuchâtel.» Rhèa Ekmekji renchérit: «Nous avons animé un atelier de témoignage, et c'était fantastique d'y participer de l'intérieur. Les participant.es étaient très curieux de savoir ce qui se passe au Liban.» Un pays qui traverse des temps extrêmement difficiles. «Je pense que l'on n'a jamais vécu de période aussi terrible, souligne Jiro Ghazarian, pasteur. Pour moi qui travaille avec des jeunes, je sais que ce sont eux qui portent l'espoir de demain!» Un message qui a été entendu.

Nos invités.es de Campagne, de gauche à droite. Henry, Jiro, Sako, Rhèa, Karen et Sarin.





ÉCHANGE

Sud-Nord

Samuel Baziruwaha, Odette Mukamani et Félix Muhire Nshima.

Dans le cadre d'échanges Sud-Nord, un agronome camerounais et trois responsables d'établissements scolaires rwandais ont séjourné plusieurs semaines en Suisse romande. Retour sur leurs expériences.

Du Rwanda à la Broye Histoires d'écoles

DM envoie des personnes au Sud de longue date. Mais la réciprocité telle que la conçoit notre association suppose aussi des envois Sud-Nord. Dans la Broye, ce sont une directrice et deux directeurs d'écoles rwandais qui ont vécu le quotidien de trois directeurs d'école vaudois. Depuis plusieurs années, DM accompagne le programme Éducation de l'Église presbytérienne au Rwanda. Concrètement, dix établissements scolaires pilotes bénéficient d'un processus visant à améliorer la qualité de l'enseignement et à renforcer les compétences du corps enseignant, pour autant qu'ils apportent, comme le relève Priscille Girardet-Sokpoh, responsable de la thématique Éducation à DM, «une plus-value» au programme conduit par le partenaire. «Au Rwanda, un volet important concerne la formation des directeur.trice.s, explique-t-elle. Ils sont appelés à analyser les difficultés propres à leur établissement et à y apporter des solutions.» Dans ce domaine comme dans d'autres, les directeurs d'école suisses vivent des réalités semblables.

C'est ce qu'ont partagé trois directeurs d'école vaudois. À l'établissement primaire

et secondaire du Jorat, à l'établissement primaire de Granges et Payerne et à l'établissement secondaire de Payerne, ces derniers ont accueilli un ou une collègue rwandaise pour un échange d'expériences.

Directrice de l'établissement scolaire de Bubazi-Imanzi (Rwanda) qui compte quelque 1'300 élèves primaires et secondaires, Odette Mukamani évoque son expérience. «J'ai observé que les élèves suisses font preuve de beaucoup d'autonomie, remarque-t-elle. Pour les élèves en difficulté, j'ai trouvé intéressant de visiter les MATAS (Modules d'activités temporaires et alternatives à la scolarité) où les enfants sont accompagnés autrement pendant une période.»

Aux yeux de Félix Muhire Nshima, directeur du collège de Runda Isonga, difficile de «transposer» le modèle vaudois au Rwanda, mais telle n'est pas l'idée. «Nous avons parfois 70 élèves par classe, contre 24 dans les établissements que nous avons visités, avoue-t-il. Sans oublier les infrastructures, les équipements: ici, tout est mis en œuvre pour une éducation optimale.» Reste qu'il y a des éléments – organisation des horaires,

LES PAROISSES IMPLIQUÉES

Dans la Broye, les réseaux paroissiaux se sont activés pour offrir un support logistique dans le cadre de l'accueil des trois responsables d'école rwandais (hébergement, transport, visites culturelles). Parallèlement à leurs découvertes du milieu scolaire vaudois, tous les trois ont participé durant leur séjour à des cultes, animations et activités paroissiales.

relations parents d'élèves etc. – dont les responsables Rwandais ont pris note. En partageant leurs réalités avec les enseignants vaudois. «Beaucoup d'entre eux souhaiteraient découvrir nos classes et établissements», sourit Samuel Baziruwaha, directeur à Rugango, dans l'est du Rwanda.

Novembre a été riche en partages, immersions, visites et conseils de classes pour Samuel et ses collègues. «L'idée, c'est qu'ils puissent revenir chez eux avec du contenu qu'ils seront à même de capitaliser et de partager avec d'autres directions scolaires,» note Priscille Girardet-Sokpoh, de DM. On se réjouit déjà des suites de cette initiative helvético-rwandaise.



La directrice d'école Odette Mukamani et ses collègues directeurs (de g. à d.): Philippe Berdoz, Félix Muhire Nshima, Xavier Nicod, Gérald Morier-Genoud et Samuel Baziruwaha.

Comparaison n'est pas raison

Alors que l'établissement du Jorat, que dirige Gérald Morier-Genoud (ci-dessus et en couverture), compte 1700 élèves, comme celui dont Samuel Baziruwaha est le directeur, à Rugango, dans l'est du Rwanda, d'importantes différences se situent au niveau des effectifs (enseignant.es et élèves) et des infrastructures.

Alphonse Azebaze Un agronome camerounais dans le Jura

Durant un mois, Alphonse Azebaze, ingénieur agronome au CIPCRC Cameroun, partenaire de DM, s'est immergé dans les champs, les ruches et les cultures du Jura bernois. Il partage son expérience.

DM: Quel était votre programme durant votre séjour ?

Alphonse Azebaze: J'ai eu la chance de rencontrer des gens acteurs du terrain: des producteurs, agriculteurs bio, apiculteurs. J'ai pu suivre une formation en permaculture et visiter des lieux de formation agricole, comme la Fondation rurale inter-jurassienne et Agroscope. J'ai été accueilli à St-Imier par Paula Oppliger, catéchète, et j'ai visité de nombreuses paroisses, dont les membres de la commission Terre Nouvelle avec qui nous avons échangé sur la promotion et la consommation des plantes aromatiques et médicinales.



Lors de son séjour dans le Jura bernois, Alphonse Azebaze a aussi visité la Fondation rurale inter-jurassienne et Agroscope.

Qu'avez-vous pensé de la vie rurale en Suisse ?

J'ai été impressionné par les règlements stricts et les contraintes importantes auxquels sont soumis éleveurs et cultivateurs. Ces normes m'ont semblé très contraignantes, car elles forcent les paysans à beaucoup investir financièrement. Au Cameroun, nous avons des normes, écologiques notamment, mais l'équipement est heureusement peu coûteux. On construit un poulailler avec des briques « maison » en terre. On pose des bambous pour éviter que les poules ne soient attaquées par des rongeurs ou qu'elles ne s'enfuient. Le seul investissement, c'est la tôle dont on recouvre la construction.

RUGANGO

70 élèves par classe
27 locaux scolaires

MÉZIÈRES

23 élèves par classe
86 locaux scolaires

Les paysans ont-ils évoqué leur situation difficile ?

Pas directement, non, et je les comprends. On ne va pas parler de ses problèmes la première fois que l'on rencontre quelqu'un. Ils m'ont dit: «Ça va». Mais je réalise qu'un agriculteur qui achète un tracteur à Fr. 130'000.- se met dans une situation économique compliquée.

Avez-vous eu le sentiment, malgré les différences, de parler le même langage ?

Tout à fait, en particulier avec les apiculteurs. C'est un domaine que j'apprécie beaucoup. S'il y a une chose que nous partageons vraiment, ce sont les effets du réchauffement climatique. Au Cameroun, nous avons été touchés il y a dix ou vingt ans. Dans le Jura bernois, j'ai vu que l'été avait été très pénible. Les changements sont violents: quand il fait chaud, il fait trop chaud, et on n'en profite pas, car la sécheresse s'installe et les plantes en souffrent et c'est pareil avec la pluie qui dévaste ou déterre les semis. C'était intéressant d'en parler avec des producteurs suisses.



Échange entre apiculteurs au rucher des Frasses à Villeret.

Qu'avez-vous pu leur apporter ?

J'ai partagé la façon dont les éleveurs nourrissent leurs bêtes de fourrage, mais aussi d'arbustes qui leur procurent d'autres éléments nutritifs. Ces arbustes jouent en même temps un rôle important dans la lutte contre les changements climatiques et la protection des eaux et des sols. J'ai réalisé que le bio en Suisse était pratiqué de façon intensive, en monoculture, ce qui n'est pas le cas au Cameroun où plusieurs cultures poussent sur le même champ.

Et quelle expérience emportez-vous avec vous ?

J'ai vu que les abeilles du Jura ne sont absolument pas agressives. On a pu les appro-

cher sans risque, je n'avais jamais vécu cela! Nos abeilles africaines, elles, ne tolèrent pas la présence humaine, ce qui crée de graves conflits entre apiculteurs et paysans, lorsque ces derniers ne peuvent plus travailler leur terre quand elle se situe près de ruches. Beaucoup de ruches sont ainsi brûlées par ces paysans. À mon retour, et grâce aux techniques acquises en Suisse, je vais tenter de sélectionner des reines moins agressives pour développer des colonies plus dociles. Les abeilles, j'aimerais leur consacrer une thèse: leur rôle pour lutter contre le réchauffement climatique est essentiel!

Juliane Ineichen, Responsable de l'agroécologie à DM

Qu'apporte un envoi Sud-Nord à un partenaire comme le CIPCRE ?

Un élément très fort a été la prise de conscience concrète des enjeux communs liés aux changements climatiques. Ensuite, Alphonse Azebaze a vu de ses yeux, si je puis dire, une exploitation conventionnelle passée au bio qui produisait autant qu'avant. C'était important pour lui de voir «qu'on pouvait nourrir le monde avec le bio» en respectant, de plus, l'environnement et la santé des producteurs comme des consommateurs et consommatrices.



Que va-t-il transmettre au CIPCRE ?

Comme Alphonse a suivi le cheminement de denrées de leur production à leur distribution, il a vu les stratégies de vente puis la commercialisation de produits. Des éléments qui seront transmis aux producteurs camerounais. À l'inverse, il a pu amener des inputs intéressants aux paysans jurassiens, en matière d'alimentation des troupeaux notamment.

Il a réalisé la pauvreté de nos sols suisses comparés à la qualité de la terre dans la région où il travaille, dans l'ouest du Cameroun. Et côté filière, il va œuvrer à une possibilité d'exporter, via TerrEspoir, de la stévia bio que cultivent des maraîchers suivis par le CIPCRE. Des échanges productifs à maints égards!

L'expérience d'Alphonse en Suisse:



Formation Libérer

Six Mauricien.nes en formation en Suisse

Du 25 septembre au 10 octobre 2022, six membres de l'Église presbytérienne de Maurice (EPM) ont séjourné, d'abord à Paris pour travailler sur des cas pratiques, puis à Montmirail (NE), pour y parfaire leur formation Libérer, module 3. Pour l'EPM, le premier contact avec ce module d'accompagnement en Église a été pris en 2017. « Il s'agissait de voir si cette formation pouvait convenir aux presbytériens que nous sommes », confie Viviane Tessier, pasteure de l'EPM.

Cinq ans et trois modules plus tard, il semble que ce soit bien le cas. Pour autant, les accompagnant.es de Libérer à Maurice ne vont pas faire « un copier-coller » de ce qu'ils ont vu et appris à Paris ou en Suisse. « À Maurice, pas mal de blocages tournent autour de l'hindouisme ou du culte des ancêtres, par exemple », note Rindra Razanatovo, secrétaire administrative de l'EPM. « La question de la sexualité au sens large est aussi un vrai tabou, remarque Claude Martial. On n'en parle simplement pas ». Et, spécificité de cette petite église mauricienne, nombre de ses membres se connaissent et viennent de familles parentes. « La question de la confidentialité est essentielle », souligne Véronique Cangy, accompagnante.

Grâce à cet accompagnement, qu'il et elles ont vécu personnellement, l'objectif consiste à offrir aux membres de leurs paroisses respectives – il y a six lieux de culte de l'EPM à Maurice – un rendez-vous d'accompagnement, souvent unique. Un temps « pour prendre du recul, se placer devant Dieu avec un frère et une sœur en Christ » avec un binôme d'accompagnants formé, dans l'idéal, d'une femme et d'un homme.



Association Rehabil Sekoly

Fin de course

Créée en 2001, Rehabil Sekoly a vécu sa dernière séance en 2022. Fruit d'un rapprochement entre DM et l'AASAA (Association des amis des écoles FJKM), cette association a vu le jour suite aux cyclones qui ont touché Madagascar fin 1990 et en 2000. Une collaboration qui a permis de réhabiliter des bâtiments scolaires grâce à des ressources financières hors-Églises. Avec le label Zewo dont jouit DM, les potentialités en matière de recherche de fonds sont désormais moins limitées, ce qui atténue les conséquences de la disparition de Rehabil Sekoly. Cette dernière a fait don à DM de Fr. 60'000.-, qui seront affectés aux écoles FJKM, notre partenaire à Madagascar.



École Voahirana à Madagascar.



Échange de personnes

Bienvenue à Luisa

En octobre, Luisa Petuma, 29 ans, a rejoint l'équipe de DM où elle effectue un stage au sein du pôle échange de personnes. Née en Colombie, Luisa est arrivée au Tessin à l'âge de 8 ans. Après des études d'économie politique à l'Université de Fribourg, la jeune femme a effectué un stage auprès d'Eirene Suisse, une association partenaire de DM dans la gestion de projets et la communication. « C'est un domaine qui m'intéresse. Je vais consacrer mon mémoire à la thématique *Succès et échecs de la coopération au développement*. » Dans la gestion du blog de nos envoyé.es, des visas et billets d'avion, Luisa travaillera à DM jusqu'en août 2023.

APPEL À AGIR

Dimanche missionnaire

Dans les paroisses vau-
doises, la fin janvier rime
avec le Dimanche mission-
naire. Cette année, gros plan
sur l'Assemblée du COE qui
s'est déroulée à Karlsruhe
fin août - début septembre.
Deux groupes romands y
ont participé et partagent
leur vécu.



En route pour Karlsruhe.

Capsule vidéo
à découvrir →



QR facture

Depuis le passage à la QR facture,
plusieurs personnes nous ont
interpellés en raison d'un don à
l'intention de DM, qui a été refusé
par leur banque. Dans tous les
cas, il s'agissait de la Raiffeisen.
Si vous êtes ou avez été dans ce
cette situation, merci de nous
contacter au 021 643 73 73!

NOTRE CONSEIL

Instances

Premier Synode pour les nouvelles élues

Moira Laffranchini et Joëlle Walther ont participé à leur premier Synode missionnaire le 19 novembre 2022, à Cully, en qualité de membres du Conseil de DM. Elles siègent aux côtés de Patrick Felberbaum (président), Agnès Thuégaz (vice-présidente), Jean-Luc Blondel, Jacques Etienne Rouge, Pierre Blanchard, Pauli Immonen et Laurent Zumstein.

Après avoir voté le budget et accueilli des visiteurs du Liban et du Rwanda, les déléguées ont vécu ensemble un culte d'installation des nouvelles instances, élues pour quatre ans. Avec, au Bureau du Synode, Michèle Morier-Genoud, présidente, Marcel Christinat et Christian Daenzer. À la Commission d'examen de la gestion, Michel Henry (président), Martine de Felice, Jean-Luc Dubigny, Julian Woodford et François Baechler.



De gauche à droite: Moira Laffranchini, Jacques Etienne Rouge, Patrick Felberbaum, Jean-Luc Blondel, Joëlle Walther, Pierre Blanchard, Laurent Zumstein et Agnès Thuégaz. Pauli Immonen était absent.

[dmr.ch](https://www.dmr.ch)

Abonnement de soutien à DM Magazine
Prix Fr. 20.-

IBAN CH08 0900 0000 1000 0700 2



Dynamique
dans
l'échange



Votre don en
bonnes mains.

IMPRESSUM

N°8 Décembre 2022 février 2023 - Parution 4x par an
Responsable Sylviane Pittet
Adresse DM, Cèdres 5, 1004 Lausanne
Téléphone +41 21 643 73 73
Site Internet www.dmr.ch
info@dmr.ch

Photographies ©DM
Relecture Joëlle-Pascale Ulrich
Conception, graphisme alveo.design
Mise en page Gabrielle Positano
Impression Pessor SA